

Ramire pensait à ce brillant seigneur qui avait inopinément abandonné la cause de ses compagnons de plaisirs pour prendre son parti et se faire son second. Les moindres actions de don Vincent de Moncade se représentaient à sa pensée.

Il le voyait d'abord confondu parmi l'essaim fatigué des jeunes courtisans, et honoré de la première accolade du comte de Palomas; il le voyait ensuite frondant la royauté acceptée du neveu d'Olivarès, lui rompant en visière et envoyant ses largesses aux gueux que Palomas venait d'insulter.

Puis arrivait l'incident relatif au mariage de Palomas avec l'héritière de Medina-Celi. Ramire se sentait le cœur serré à l'idée que Moncade pouvait être, lui aussi, son rival.

Mais s'il eût été son rival, ce Moncade si fier et si brave n'aurait-il pas parlé autrement? aurait-il laissé une autre épée sortir du fourreau pour la défense de sa dame?

D'ailleurs, la singulière sympathie qui l'entraînait vers Moncade le rassurait complètement à cet égard: un Espagnol ne peut pas aimer son rival. Il y a un instinct qui vaut mieux que tous les raisonnements du monde.

Les gueux avaient protégé la fuite de Moncade et de son protégé après le duel dans la cour des Castro. Était-ce pure reconnaissance pour l'aumône d'un déjeuner? Sans doute, car le moyen de croire qu'il existât un lien quelconque entre ces misérables et le brillant marquis de Pescaire? Cependant...

Mon Dieu! oui. Ramire commençait à voir plus loin que son ombre, pour employer la locution de son pays. Il sentait bien qu'il avait mis le pied dans le domaine des mystères. L'impossible ne l'arrêtait plus.

Mais que d'aventures, Seigneur! dans ce court espace de temps: une nuit et une matinée!

Les aventures sont comme les malheurs qui ne viennent jamais seuls. Ramire avait vécu toute une jeunesse sans qu'aucun événement étrange ou dramatique eût rayé le poli de sa vie. Et maintenant les romans pleuvaient autour de lui.

Depuis qu'il avait franchi cette porte du Soleil, en fraude des règlements de l'audience, les péripéties ne lui donnaient point le loisir de respirer. Il avait surpris d'abord le complot d'un lâche assassin; on était venu lui dire que son adorée était vendue au roi des raffinés de la Cour.

Il avait mis son épée dans la poitrine d'un comte, et maintenant il galopait sur un superbe cheval avec les habits d'un grand d'Espagne, lui qui naguère avait honte de son vieux pourpoint de buffle et de son manteau festonné par les années.

Parmi toutes les surprises de Mendoze, la plus persistante était celle que lui causait la subite amitié de Moncade. Il y avait là une énigme hautement posée. Ce n'était pas seulement la sympathie, ce n'était pas non plus le hasard qui lui avait valu les bons offices de Moncade. Les paroles étranges de ce dernier sonnaient encore à son oreille:

"Sauriez-vous me dire ce qu'il y a autour des trois éperons d'or, sur l'écusson d'azur?"

La physionomie de Moncade était devant ses yeux, non moins étrange que la question elle-même.

Sa réponse à lui avait dû porter au comble l'erreur de Moncade. Evidemment Moncade ignorait le hasard grâce auquel notre Mendoze avait pu prononcer ces paroles qui avaient, dans les circonstances présentes, une si surprenante valeur: *Para aguijar à l'aron.*

La devise du médaillon de la morte.

A quoi avait trait cependant cette devise, devenue mot de ralliement ou de passe?

Pourquoi l'avait-on choisie? Était-ce une de ces associations secrètes si communes en Allemagne et dans le Nord, mais qui fuyaient l'Espagne et son Inquisition? Existait-il une conspiration?

Ramire se perdait dans ce dédale de pensées, mais sa course ne se ralentissait point pour cela. Il avait tourné court au confluent du Guadalquivir et du Rio-Menor ou Guadaira.

Il remontait maintenant au galop le cours de ce dernier. Il savait que la ville et le château de Alcalá de Guadaira étaient droit devant lui.

Ce qui le tenait, c'était un scrupule. N'aurait-il pas dû s'ouvrir à ce jeune homme si noble et si vaillant? Le père de son Isabel adorée aurait eu deux épées au lieu d'une à son service. Mais ces bonnes pensées viennent souvent trop tard; et d'ailleurs, au milieu des circonstances bizarres et graves à la fois où Mendoze se trouvait, avait-il le droit de se fier aux apparences?

Il marchait sur une route inconnue. La meilleure vertu pour lui, c'était la prudence.

Et puis en définitive la bonne épée qui venait de tailler le pourpoint de Palomas, malgré la fameuse riposte de pied ferme, ne suffisait-elle pas contre une demi-douzaine de brettes et de bandits?

Elle suffisait, par la sainte foi! car Mendoze, à la seule pensée de la bataille prochaine, secouait ses cheveux inondés et se levait sur ses étriers en poussant un sauvage cri de guerre. Il était en goût de bagarre, notre bachelier. Cette atmosphère incendiée, loin de l'abattre, mettait tout son sang bouillant à son cerveau. Il avait hâte de voir autour de lui les rapières étinceler comme un cercle de feu. Il s'enivrait à la pensée de frapper.

Bien des gens nous l'ont dit: la fièvre se communique aisément à la monture.

Le bon cheval de Mendoze, une fois qu'il eut accoutumé ses muscles à cette énervante chaleur, comme le nageur fait sa chair frissonnante au froid de l'eau, poussa un court hennissement et se coucha sur ses jarrets d'acier. Le tourbillon s'élargit autour de lui et le choc de son sabot éveilla la campagne muette.

Le Rio-Menor roulait ses flots transparents sur le sable rougeâtre de son lit. La rive fuyait inclinant les bouquets languissants de ses fleurs.

Il était un peu plus de midi et demi quand Ramire aperçut, au-dessus des arbrisseaux du rivage, les clochers et les tours de Alcalá, vieille cité punique toute rajeunie par sa parure de dentelles mauresques. La forteresse servant de prison d'Etat, était située au-delà de la Guadaira, à une demi lieue au sud des derniers moulins.

Alcalá méritait dès lors son nom de ville des boulangers; elle fournissait à Séville ce fameux *pan de dios*, que les Romains vantaient déjà au temps des guerres carthaginoises.

Ramire traversa la Guadaira à gué; il remonta la rive gauche pendant quelques minutes encore, puis il coupa, toujours galopant, au travers d'un sol rocheux et brûlé où le cactus étalait ses redoutables buissons couronnés de pourpre. La forteresse lui apparut bientôt avec son enceinte de ciment rougeâtre et son énorme tour carrée à qui la tradition assignait pour père Hasdrubal. Tout alentour le sol était ras et complètement dépouillé; les palmiers maîns ne commençaient à ramper sur la terre desséchée qu'à plus de cent toises de l'enceinte.

Ramire alla jusqu'aux palmiers pour mettre pied à terre. Il attacha son cheval aux branches et le laissa vautrer dans le sable

son ventre haletant. Il avait peur d'être en retard; il prit sa course vers la prison.

Ici, comme aux bords de la Guadaira, c'était la solitude, mais le sommeil de la vallée semblait sourire, tandis qu'il y avait sur ce tertre une mortelle désolation. Des ruines qui laissaient voir le tracé d'une citadelle antique couvraient la majeure partie du sol. Ça et là s'élevaient encore des pans de muraille presque entiers sur lesquels essayaient de croître quelques maigres lianes et des jasmins jaunes à la tige desséchée. L'enceinte nouvelle, datant du règne de Philippe II, paraissait toute neuve au milieu de ces débris; elle avait la forme d'un pantogone irrégulier.

Les murailles étaient hautes et faites de carreaux de ciment ou torchis, grossièrement superposés. Ramire, marchant d'un pas rapide et inquiet, en fit trois fois le tour, cherchant à connaître par les bruits de l'intérieur ce qui pouvait se passer derrière ces murs.

Mais à l'intérieur il n'y avait aucun bruit. L'enceinte était percée de cinq portes. Trois regardaient la ville, assise de l'autre côté de la rivière; la quatrième s'ouvrait sur un chemin creux qui conduisait à un moulin isolé, dont les ailes endormies attendaient en vain un souffle de vent.

(A suivre)

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres — poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammonton.

17 juin

M. J. B. Robert, No 338 rue Delisle, Ste-Cunégonde, dit: "Mon bébé âgé de 3 mois, a été complètement guéri de la coqueluche par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette."

M. U. Lefebvre, No 118 rue Coursol, Ste-Cunégonde, dit: "Mon enfant souffrait très sérieusement de la coqueluche, rien n'avait pu le soulager. Il a été complètement guéri par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette."

Mme Siméon Doré, No 1545 rue St Jacques, Ste-Cunégonde, dit: "J'ai été guérie de la grippe par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette, et c'est maintenant le remède que j'emploie dans ma famille pour le traitement des rhumes et autres affections des voies respiratoires."

Mme L. Crevier, No 1605 rue St Jacques, Ste-Cunégonde, dit: "Mon fils a été guéri d'une grave bronchite par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette."

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant Lundi, le 22 Mai,
Après-midi et Soirées.

LE GRAND DRAME SPECTACULAIRE

THE FAST MAIL

Excellente compagnie, décors de la plus parfaite beauté, représentant un train complet, régattes, explosion, la chute Niagara, etc.

Prix d'admission: 10c., 20c. et 30c.

Semaine Suivante: The Heart of New-York.